

INITIATIVES

LES RENCONTRES DE LA VILLETTE : UN BILAN D'ÉTAPE

par **Philippe Mourrat**, chef de projet Rencontres de La Villette,
cultures urbaines et nouvelles initiatives artistiques

De par leurs artistes, de par leur public aussi, les Rencontres de La Villette s'ouvrent, s'enrichissent, évoluent constamment. L'un des responsables de ces Rencontres en retrace l'histoire et les objectifs, les difficultés et les réussites, en rappelant que les parcours artistiques peuvent et doivent sortir des schémas hiérarchisés et institutionnalisés, et que la jeune création française peut efficacement s'exporter.

Quatre années de cultures urbaines à La Villette, c'est forcément déjà une histoire, et pas de celles, linéaires, qui laissent voir à la naissance les traits de l'adulte. Il s'agit plutôt de celle d'un voyage dans un pays mal connu et en constant bouleversement. L'objectif est bien la découverte, l'exploration ; l'itinéraire ne saurait donc être précisément établi à l'avance. Partie des "Rencontres nationales de danses urbaines" en 1996, la balade nous a menés, après trois années de "Rencontres des cultures urbaines", aux "Rencontres 2000 - cultures urbaines et nouvelles initiatives artistiques".

Pourquoi ? Parce que la danse hip-hop nous est vite apparue comme la partie la plus visible d'un surgissement artistique très pluriel dans les territoires suburbains ; ensuite, parce que ce surgissement-là est progressivement apparu à son tour comme la partie la plus en vue d'un mouvement de renouvellement profond de l'action et de la création artistiques et culturelles qui déborde ces territoires. Ce mouvement se caractérise par une mise au centre des processus de création d'un lien privilégié à un territoire et/ou une population donnés. Il émane des œuvres qui en naissent une néces-

sité d'expression, une urgence à dire qui les situent dans la dynamique de "l'histoire en train de se faire" et les opposent définitivement à l'art pour l'art.

Elles peuvent être le fait d'artistes autodidactes issus de ces territoires, comme la majorité de ceux du hip-hop ; d'artistes dont l'engagement social est au cœur de la démarche ; d'"agitateurs" locaux mobilisant des artistes dans la mise en œuvre de politiques audacieuses ; d'équipes plurielles investissant des lieux atypiques impliquant des actions originales et des rapports à la cité et aux publics renouvelés. Ce mouvement irrigue autant les zones rurales en voie de désertification que les banlieues surpeuplées, les prisons que les hôpitaux, le plus souvent les endroits où la parole est d'autant plus urgente qu'elle est difficile à prendre.

De même que l'on peut choisir de ne jamais considérer une banlieue en dehors de son ensemble urbain, nous avons choisi de ne pas isoler les cultures urbaines du mouvement de renouvellement artistique auquel elles participent, et dont elles sont souvent particulièrement représentatives. Nous avons préféré le sens à la topographie, mais rien, il y a quatre ans, ne nous

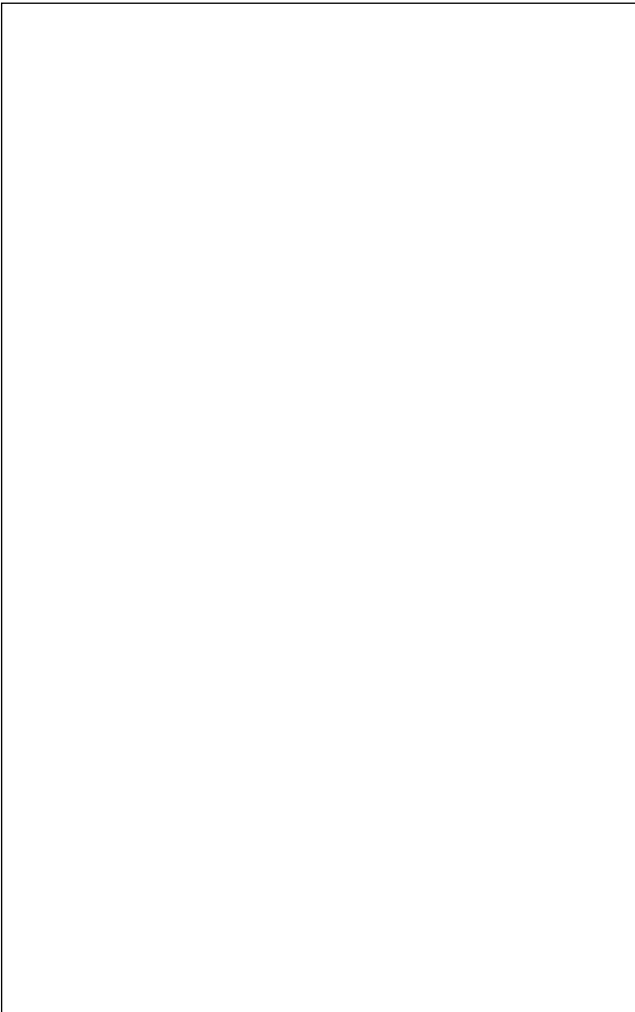
laissait prévoir une telle évolution, et rien ne peut nous dire aujourd'hui quelle transformation aura le plus de sens dans le futur de cette exploration.

NOUVELLES PRÉOCCUPATIONS, NOUVEAUX PARTENARIATS

Si la "matière" découverte et donnée à découvrir à un large public évolue, si les angles de vision s'enrichissent et se diversifient, les objectifs fondamentaux, eux, restent les mêmes. Ils croisent ceux des institutions qui, depuis le début, soutiennent cet événement : la prise en compte des diverses émergences artistiques pour le ministère de la Culture ; celle des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse pour le ministère de la Jeunesse et des Sports ; celle des démarches nées du contexte urbain et des politiques qui lui sont liées pour la délégation interministérielle à la Ville ; celle des vitalités culturelles propres aux rencontres des diverses cultures issues de l'immigration et du pays d'accueil pour le Fonds d'action sociale ; celle de la dimension artistique et culturelle des nouvelles formes de participation à la vie des quartiers pour la Caisse des dépôts et consignations et, bien sûr, la prise en compte des rapports entre art, culture et société pour le Parc de La Villette.

Mais la vie même, l'évolution et l'enrichissement de cette manifestation – et les réalités nouvelles ou méconnues qu'elle éclaire – génèrent des croisements nouveaux de centres d'in-

térêt et de préoccupation. Ainsi, des formes diverses de partenariats se mettent en place progressivement : avec le ministère de l'Agriculture, parce que les problématiques des zones rurales interrogent la fonction sociale de l'art et que cette question est aussi au cœur des Rencontres ; avec la Caisse centrale d'activités sociales d'EDF-GDF, parce que l'élargissement des publics de la culture et le renouveau des cultures populaires sont aussi au centre de notre démarche ; avec le Centre national de la danse, parce que les spécificités des modes de transmission des danses urbaines, forme artistique locomotive de nos Rencontres, remettent fortement en question les dispositifs de l'enseigne-



ment de la danse. Et puis en 2001, le partenariat est renforcé avec Jeunesse et Sports, du fait de la grande actualité d'un sujet qui nous est apparu d'évidence commun : le renouveau de l'éducation populaire et ses croisements avec le champ de l'action artistique et culturelle.

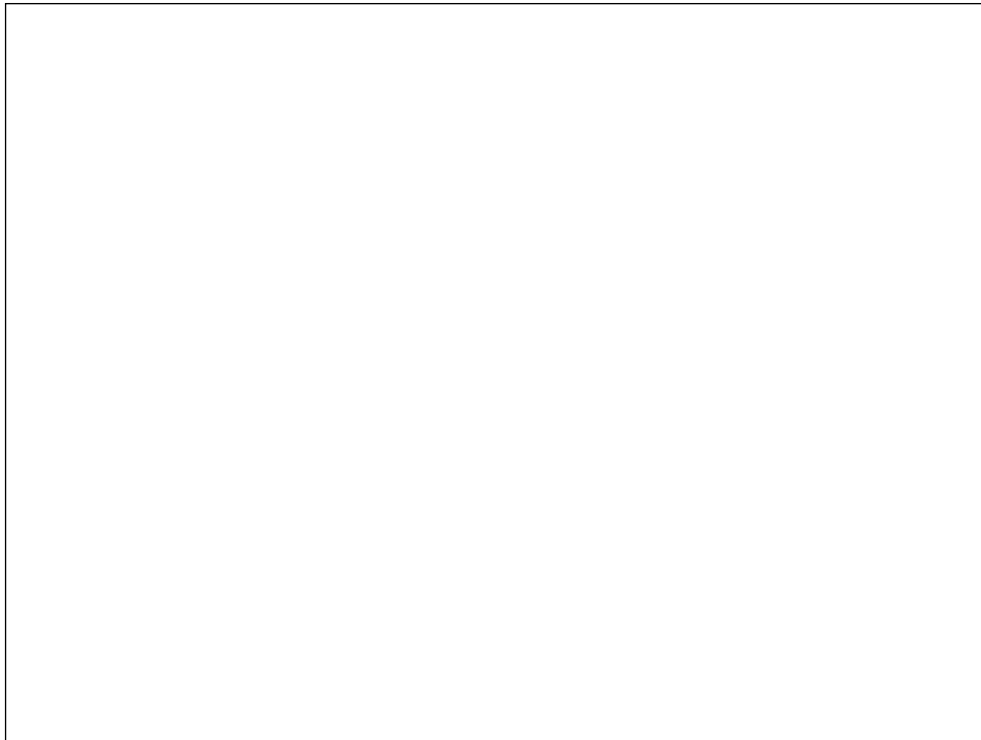
Les chiffres ne sont pas toujours très parlants, mais si l'on sait que depuis 1996, 2 000 artistes ont été accueillis et 350 œuvres présentées, pour 100 000 spectateurs et une manifestation qui aura totalisé, dans cette période, environ 80 jours d'ouverture, on aura déjà un ordre de grandeur. Bien sûr, il faut savoir que la danse hip-hop génère plus de la moitié du volume d'activité. Mais la dernière édition révèle d'une part que le public de la danse est de plus en plus ouvert à ce qui n'est pas strictement hip-hop, et d'autre part que le théâtre, dans les formes particulières que nous donnons à découvrir, trouve progressivement son public, constitué en partie de celui du hip-hop qui, préparé et accompagné, accepte de plus

en plus de découvrir d'autres formes d'expression, si d'une façon ou d'une autre elles s'adressent à lui.

Depuis 1999, on assiste à une répartition à peu près équivalente entre publics individuels et groupes de jeunes, avec aussi, dans cette dernière catégorie, une répartition à parts égales entre groupes de provinces et groupes franciliens. Progressivement donc, les objectifs de mélange des publics se sont imposés et la dimension nationale s'est affirmée. Le public étranger est de plus en plus présent également mais, à l'exception de quelques groupes belges, il est surtout constitué de professionnels venus des cinq continents.

LA RECONNAISSANCE DES DANSES URBAINES

L'ensemble de ces évolutions va dans le sens de toujours plus d'ouverture. Cette tendance se traduit peut-être avant tout sur les plateaux et dans les aventures artistiques. Parce que ces artistes



sont souvent francs, directs et réactifs, et parce qu'ils ignorent tout ou presque de la "langue de bois", des observations trop hâtives laissent penser qu'il y a beaucoup de crispations sur les formes et les codes. Mais en fait, on a vu, depuis 1996, des évolutions beaucoup plus radicales que dans la plupart des autres milieux artistiques plus doués pour la dialectique et les circonvolutions verba-

les. Et le public, avec parfois des moments de résistances spectaculaires, a finalement lui aussi considérablement déplacé le curseur de ses exigences, se contentant de moins en moins de performances physiques et recherchant de plus en plus de surprises dans l'émotion esthétique.

Bien sûr, il reste beaucoup de chemin à faire dans beaucoup de domaines, le rap non commercial a encore du mal à convaincre son public par exemple, et les quatre-vingt-dix débats et ateliers ont peu concerné les publics jeunes quand ils n'étaient pas proches de la forme stage ou *master class*. Toutefois, l'important acte de reconnaissance que constituent les Rencontres pour toute une catégorie d'artistes et son public génère de leur part d'abord une tolérance, puis une curiosité qui vont dans le sens du titre "Rencontres". Même si elles ne sont pas immédiatement perceptibles et fortement spectaculaires, ces rencontres se font. On le constate sur les scènes, dans le public et, d'année en année, on voit surgir des projets croisés d'artistes de régions différentes, et parfois d'univers artistiques différents ; les témoignages de professionnels et de

*À Rome et à Istanbul,
des enfants
de l'immigration
ont pu,
avec leurs œuvres,
se revendiquer
nationalement
exemplaires
aux yeux mêmes
de l'étranger.*

publics vont aussi dans ce sens ; c'est d'ailleurs en partie parce qu'ils sont entendus que l'événement se modifie d'année en année.

Il faut dire que la présence auprès des artistes s'est aussi renforcée. C'est à partir de l'expérience des Rencontres que la Fondation de France et le Parc de La Villette ont créé en 1998 les "Initiatives d'artistes en danses urbaines". Cette mission de soutien à la création

entend contribuer à la reconnaissance pleine et entière des danses urbaines en tant qu'expression artistique, et participer à leur promotion dans le paysage chorégraphique contemporain. Car si depuis 1996, la diffusion des œuvres a sensiblement progressé dans ce domaine, la reconnaissance institutionnelle par le biais des directions régionales des Affaires culturelles, des Centres chorégraphiques nationaux et des autres structures de soutien et de production reste encore très localisée. Cette prise en compte est faible au regard du volume de pratiques et de public, et du potentiel créatif que, pourtant, de plus en plus de grands chorégraphes contemporains acceptent de reconnaître. Mais si la Fondation de France et le Parc de la Villette contribuent à pallier ce qui peut apparaître comme une carence, c'est aussi parce que les artistes en question sont, de par leurs origines sociales, souvent démunis face à l'appareil complexe des circuits de production, et surtout parce que leur approche différente de la création contribue à l'invention de formes et de fonctionnements originaux, ce qui participe activement au renou-

vement des esthétiques d'une part, et des modes de production et de rapport au public d'autre part.

BOUSCULER POUR PROGRESSER

Cette présence auprès des artistes doit cependant être aux deux bouts de la chaîne, si l'on veut échapper aux vieux schémas qui hiérarchisent systématiquement le parcours artistique, de l'apprentissage purement technique et de type scolaire, à l'excellence professionnelle labellisée "création". La chance que nous donnons les expériences artistiques dont nous traitons est justement de remettre dans le même bouillonnement l'apprentissage et la création, la transmission et l'invention. Ce faisant nous dérangeons, inévitablement. Mais si nous n'acceptons pas, dans un événement de l'ampleur et de la visibilité des Rencontres, d'être à la fois les dénicheurs de talents parfois très jeunes, très amateurs et très inexpérimentés, les accompagnateurs de démarches risquées (et donc parfois d'échecs...), et les producteurs d'œuvres ambitieuses qui vont "jouer dans la cour des grands", alors il manquera un chaînon à ce qui fait de ces aventures à la fois des fabriques de lien social sur le terrain et des régénérateurs de la vitalité artistique sur les plus grandes scènes...

Nous sommes donc parfois taxés de démagogie et de "sociocu" (un gros mot dans l'institution culturelle française) quand des enfants envahissent nos scènes (comme si l'âge importait plus que le talent et le travail), quand des handicapés y font du théâtre, quand des autodidactes y prennent la parole. D'autres nous soupçonnerons d'élitisme quand nous choisirons de trouver des moyens de production et de diffusion supplémentaires pour des œuvres ou des projets particulièrement novateurs et pertinents. Pourtant, cela procède du même mou-

vement, et c'est bien parce que nous avons été sur ces deux fronts que deux consulats de France à l'étranger (Rome et Istanbul) se sont tournés vers nous pour montrer dans leur ville des œuvres particulièrement représentatives de la jeune création française, remettant ainsi de fait à des enfants de l'immigration le pouvoir de se revendiquer nationalement exemplaires aux yeux mêmes de l'étranger.

Comme le montre ce dernier exemple, au fil de ces quatre années, les Rencontres ont souvent bousculé bien des idées reçues. Mais il ne faudrait pas oublier que les premiers à avoir été bousculés ont été les acteurs de cette manifestation : les institutions d'une part, qui ont eu affaire à des artistes parfois rebelles, souvent méfiants, n'acceptant pas d'adopter systématiquement nos fonctionnements ; les artistes et leurs publics privilégiés d'autre part, qui ont dû aussi faire une partie du chemin pour rendre les Rencontres techniquement faisables et aussi profitables que possible. Tout n'a pas été rose, et tout ne l'est pas. Les blocages, les rejets et les crispations des uns ou des autres paraissent toutefois anecdotiques au regard de la richesse des découvertes mutuelles et des nouvelles aventures artistiques et humaines, souvent imprévisibles, qu'elles engendrent. ★

Retrouvez
Hommes & Migrations
sur la toile :

www.adri.fr/hm